

Il s'aperçoit alors que son panier le gêne.
 Ces trois lapins, dit-il, me pressent sur les bras ;
 Au moins, si je voyais un de ces volaires ;
 Je les mettrais dedans ; ça me servirait d'aiguillon.
 Vous que sur ce chemin je n'en rencontre pas...
 Mais quel est ce bouchon de si belle tournure ?
 Je connais cette auberge : entrons-y de ce pas ;
 Je vais me reposer, et passer une croûte.
 Mon maître n'a permis de boire un coup en route ;
 Mais je ne boirai pas sans manger ; c'est tout clair.
 J'ai de l'argent ; le vin n'est pas trop cher :
 Je vais me régaler. Mettons-nous en dépense...
 Oui ! mais l'auberge du Bot-Air.

N'est pas trop bien fournie ; on a maigre pitance
 Pour son argent... Eh ! parlez-moi quand j'y pense,
 Je suis bien sot, ma foi ! j'ai là de quoi manger !
 Je porte trois lapins ; pourquoi les laisser ?
 L'amie, si j'en mets deux dans ce panier...
 C'est bien assés, deux lapins... Malepeste !...
 Et d'ailleurs nous parler en sera plus léger ;
 Cette seule raison paraît bien suffisante...
 Ah ! régalez-vous !... Eh ! parlez-moi quand j'y pense !
 Apportez-moi de suite un broc du meilleur vin
 Que vous ayez ; et puis, prenez-moi ce lapin ;
 Qu'on le mette à la broche, et qu'on se diligente !
 Je suis pressé, je m'enrs de soi et de fiam !

Pour le servir alors chaque se compresse.
 La fille, le valet, le maître et la maîtresse,
 Tout, enfin, dans l'auberge est sens dessus dessous
 Pour le lapin... Tandis qu'on le prépare,
 Voyez ce que c'est que de nous !
 De cour de Jean un serapelle s'empare :
 Comme lorsqu'il notait raison s'égarer,
 Die ! il bégayait l'on veut surtout.

En bravant son devoir satisfaire son goût !
 Malheureux ! qu'il je fait... tout mon cœur se dé-
 L'ombre de ce lapin va me servir partout !... [croche.
 Mais d'un autre côté, j'entends tourner la broche ;
 Il faut bien maintenant que j'aille jusqu'au bout ;
 Au diable les remords : ce sont des troubles-fé !
 Il se convertit, ma foi, ce qu'il pourra !

Pendant ce temps sur la table on apprête
 Nappe, pain, broc, couvert et cetera ;
 Et puis après on apporte la bête.
 Bien que gourmand, Jean craint d'arriver tard.
 En hâte, il mange, boit, se lave, paye et part.
 Plus bientôt il arrive au bit de son voyage.
 Il pose à terre son bagage.

Remet la lettre et se tient à l'écart,
 En attendant une réponse.
 « Eh bien ! lui dit l'amie Charpins,
 Voyons les deux... Eh ! ça n'est pas bon ! »
 Les voilà... Mais mon cher, cette lettre m'annonce
 Trois lapins... Oui, monsieur, trois lapins... — C'est
 Mais dans votre panier, moi, je n'en vois que deux...
 Oui, monsieur, deux lapins... — Eh bien ! par cette lettre
 Mon ami m'en annonce trois.
 Oui, monsieur, trois lapins... — Mais, encore une
 Je n'en vois là que deux, peut-être... [fois.
 Oui, monsieur, deux lapins... — Vous me comprenez
 [mal ;

Vous m'apportez deux lapins à cette heure ?
 Oui, monsieur, deux lapins... — Il m'en faut, au total,
 Trois, vous dis-je... — Oui, monsieur, trois lapins... —
 Si j'ai vu de ma vie un tel original !... [Que je meure
 Ecoutez-moi, mon cher, avec vous je m'exerce !
 Très-clairement, je crois...
 Voici bien deux lapins ; le fait est sans réplique...
 Oui, monsieur, deux lapins... — Eh bien ! il m'en
 faut trois... [fait trois...
 — Oui, monsieur, trois lapins... — Ennuyez-vous !
 Tenez, chez moi ai retourné au plus tôt,
 Et de ma part remettez-lui ce mot...
 Ah ! si l'Espagnol venait par là !... [fait trois...
 Vous ne feriez pas mal d'en prendre un fameux lot ;
 Vous en avez besoin ! Allez... [fait sans mot dire,
 Repart. Au milieu du chemin
 Il revolt son auberge ; j pense à son lapin,
 Et ne peut s'empêcher de rire.
 Mais enfin au logis le voici de retour :

Eh bien, quel'est-ce donc ? Que veut dire ce tour ?
 Tantôt dans ce panier ne t'ai-je pas fait mettre
 Trois lapins ? — Oui, monsieur, trois lapins... — Par
 [sa lettre,
 Mon ami me répond qu'il n'en reçoit que deux...
 Mais cependant tu devais lui remettre [voilà !
 De ma part trois lapins ? — Oui, monsieur, trois lapins...
 Mais je te dis que moi ami Charpins
 M'écrit n'avoir reçu que deux... [écrite !
 Tu n'entends ? — Oui, monsieur, oui, deux lapins...
 [— Encore,
 Lourdaud... Mais ce malin je t'en ai donné trois...
 — Oui, monsieur, trois lapins... — Ah ! brisons cette
 Ses réponses, maudit, ne font tourner la tête... [foite !
 Il en manque un !... Mais, tout examiné,
 De ce lapin, dis-moi, n'aurais-tu point dié ?...
 — Ah ! ah ! monsieur, vous n'êtes pas si bête
 Que votre ami, vous m'avez deviné.
 — LÉNERK.

NOTE. — Puisque nous voilà au mot *anecdote*, nos
 lecteurs comprendront que nous ouvrirons ici une pa-
 renthèse, pour avoir avec eux un moment d'entretien
 sur la chose même qui fait l'objet de cet article. Dès
 l'apparition de nos premiers fascicules, les anecdotes
 ont été, quelques craintes dans l'esprit de cer-
 tains lecteurs timorés... A quoi bon des anecdotes
 dans un livre sérieux ? — Les anecdotes sont-elles
 sans danger ? — Telles sont les deux objections qui
 nous ont été adressées, et auxquelles nous allons
 essayer de répondre.

Nos anecdotes sont de plusieurs sortes : les unes
 offrent de l'intérêt, du piquant, sans être d'une

utilité réelle ; ces sortes d'anecdotes viennent se
 ranger naturellement sous certains mots très-im-
 portants de notre langue, comme *naveté*, *reparité*,
jeu de mots, *raillerie*, *finesse*, *mariage*, *mari*, *igno-
 rance*, *naïvité*, *épigramme*, etc. Placées dans un diction-
 naire, elles égayent une matière aride, un peu
 monotone, comme le sont tous les livres assujettis
 à l'ordre alphabétique, où ni l'imagination ni la
 fantaisie ne peuvent se donner carrière. Ce sont,
 au milieu d'un désert immense, de fraîches oasis
 à l'ombre desquelles le voyageur aime à se reposer
 quelques instants avant de poursuivre sa route dans
 une immense poudrière. Les esprits les plus sé-
 rieux ont aimé et cultivé le genre anecdotique : J.-J.
 Rousseau y prenait un plaisir extrême, et il excel-
 lait à les raconter. Presque toutes celles qui sont
 tombées de la plume de Voltaire sont des chefs-
 d'œuvre de style, d'esprit et de goût. Les anecdotes
 entraînent dans le plan des auteurs de la grande *Encyclopédie*. Enfin, pour terminer par un sentiment tout
 personnel, nous connaissons un littérateur d'esprit
 très-distingué qui place la *Ménagiana* au premier
 rayon de sa bibliothèque. Mais nous n'en sommes pas
 réduits à ces seules autorités ; il en est une autre
 devant laquelle nous devons nous incliner : elle est
 devenue mal gré, le Français est né malin, c'est à dire
 gaulois... Rions avant d'être complètement heureux,
 si nous ne voulons pas mourir sans avoir ri... telle
 a toujours été la devise de nos pères. Oh ! sans doute,
 et si cet ouvrage était allemand ou simplement anglais,
 les colonnes que remplissent nos anecdotes seraient
 bourrées de philosophie et de récits de voyages ; mais
 la *Grand Dictionnaire* de nos pays, et il ne doit
 jamais oublier qu'il a pour parrains Balzac, Mon-
 taigae, La Fontaine, Molière, Voltaire, Beaumarchais,
 Rivarol, Chamfort, etc., dont les noms émaillent cha-
 cune de ses pages.

Voilà ce que nous avions à dire en faveur des an-
 ecdotes qui sont purement amuses. Mais, et c'est
 un cas qui milite en faveur des circonstances atten-
 nuantes, nous en donnons d'une autre catégorie. A
 côté de ces anecdotes, où nous ne faisons en quel-
 que sorte que de l'art pour l'art, viennent se classer l'an-
 ecdote historique, l'anecdote littéraire, l'anecdote
 grammaticale ; en un mot, l'anecdote véritablement
 utile. Pense-t-on, par exemple, qu'à la suite du *verbe
 observer*, qu'il faut se garder de confondre avec *faire
 observer*, l'anecdote suivante soit un hors-d'œuvre ?
 Sous la Restauration, un député, fort irrité contre
 le ministre, monta un jour à la tribune, et prenant
 directement à partie M. de Villèle, qui, comme on le
 sait, était défigurés par la petite vérole : « Monsieur
 le ministre, dit-il, je vous observerai que... Monsieur
 le ministre, je vous observerai que... Monsieur le mi-
 nistre, je vous observerai que... M. le ministre, à
 la fin, impatienté, se leva, et du ton le plus froid, il
 répond : « Et moi, monsieur le député, je vous ferai
 observer qu'en m'observant vous n'observez pas un
 Adonis. » Et toute la chambre de rire, et le mal-
 heureux orateur de descendre de la tribune pour y
 jamais remonter de sa vie.

Eh bien, nous pourrions citer plusieurs centaines
 d'anecdotes de cette nature, qui toutes se rangeront
 à la place qui leur est réservée, pour fixer à l'in-
 stant dans la mémoire la plus rebelle une règle de
 syntaxe que l'on avait apprise vingt fois, et que l'on
 avait toujours oubliée.

Passons à la deuxième objection : « Quelques-unes
 de vos anecdotes seront libres, un peu risquées, et
 pourront offrir un attrait dangereux. » Sans rien
 complètement ce qui peut paraître fondé dans cette
 objection, nous ne croyons pas qu'il soit impossible d'y
 répondre. Ceux qui l'ont formulée ont perdu complète-
 ment de vue le champ immense que doit parcourir
 le *Grand Dictionnaire*. Sans peine d'être incomplet et
 de donner un abrégé dans une matière qui n'en com-
 porte pas, l'auteur est placé dans la dure obligation
 d'aborder de front tous les sujets ; il doit des expli-
 cations, des développements sur toutes choses. Est-ce
 sa faute si, dans notre langue, l'or et le sable, l'ivraie
 et le bon grain, le sublime et le trivial, se trouvent
 à chaque pas mêlés et confondus ? Il ne faut pas
 oublier non plus que, si la langue française est la
 langue des poètes, des chevaliers et des troubadours ;
 si elle plane sur les sommets les plus élevés, elle fré-
 quente aussi la taverne, la halle et même la cour
 des Miracles, et que c'est là surtout que cette lan-
 gue à verte allée étale ses hardesses, ses fortes
 images et l'éclat de ses plus riches métaphores.
 Remarquons, en outre, que rien ici n'a lieu de gaieté
 de cœur et de parti pris ; l'auteur ne fait qu'obéir

consécutivement et forcément aux exigences d'un
 plan qui ne lui permet aucun oubli, à une voix qui
 lui crié sans cesse : « Marche ! marche ! » Du reste,
 chaque fois que ces nécessités se présentent, le
 lecteur peut être assuré qu'un soin minutieux sera
 toujours apporté pour atténuer la hardes du fond
 par la délicatesse de la forme.

Ei puis, pour parler franchement, nous nous dé-
 fions un peu de ces susceptibilités, disons le mot, de
 ces sévérités à l'égard d'un livre qui, par sa nature
 même, est obligé de tout dire. Et, à ce propos, nous
 proposons cette petite anecdote : Une dame félicitait
 Boiste d'avoir écarté de son dictionnaire tous les mots
 obscènes... Eh ! mais, madame, répondit l'im-
 ploiyable et peu galant lexicographe, vous les avez
 donc cherchés ? — Que ceux-là donc qui ont peu d'a-
 mour pour les anecdotes, ou qui s'en défient, ne les
 lisent pas, et tout sera dit. Cependant nous n'avons
 pas le courage de finir sur ce conseil un peu dur, et
 nous déclarons encore à nos lecteurs que le plus
 grand soin présidera désormais à notre choix. Quant
 une anecdote viendra frapper à la porte, le GRAND
 DICTIONNAIRE lui dira en francisant le sourcil :
 • Mademoiselle, montréz-moi patte blanche, ou bien
 je n'ouvre pas... »

Un dernier mot à l'intention de ceux qui seraient
 tentés de voir un trop grand nombre de traits mis à
 l'article ANECDOTE. Ce groupe est et devait être pour
 nous une sorte d'égout collecteur. Tout ce qui ne
 trouvait pas une place déterminée dans l'ouvrage a
 été tiré casé ici, sous ce terme vague, classique, gé-
 néral ; peut-être même nous fera-t-on la justice de
 remarquer que quelque scrupule a présidé à notre
 choix, et que le mot *égout collecteur* ne doit pas être
 pris au pied de la lettre, à moins que l'on ne fasse
 un rapprochement avec cette magnifique arête
 souterraine, qui est aujourd'hui une des merveilles
 de la capitale, et à la visée de laquelle l'édifice pari-
 sienne ne craint pas de couvrir les dames les plus
 élégantes, sans que le mouchoir et la façon soient
 obligés d'y jouer le moindre rôle.

ANECOTIER, IÈRE s. (a-nèk-do-tié —
rad. anecdote). Celui, celle qui recueille des
 anecdotes. Parmi les artistes qui fréquentaient assidû-
 ment le musée des Petits-Augustins, et qui com-
 mencerent à mettre à la mode les sujets anecdotiques,
 nous citons Richard-Fleury, Révoll, Granet, le comte de Forbin-Besacret,
 Vermyer, presque tous élèves de David. Ce
 dernier, loin de contrarier la prédilection que
 plusieurs de ses disciples montraient pour le
 musée moderne, les encouragea à suivre leur
 penchant, et il vait mieux, disait-il, faire de
 bons tableaux de genre que de médiores pen-
 teintures d'histoire.

Le romantisme, en mettant à la mode la
 passion du moyen âge, favorisa le développe-
 ment de la peinture anecdotique. Paul Delvaux
 et M. Robitton furent les premiers à commencer à
 donner à ce genre beaucoup d'éclat, le premier
 par son *Cardinal de Richelieu et Cinq-Mars*,
Mazarin mourant, *Henri IV surpris par l'ambassadeur d'Espagne* et *Le cardinal de
 Léonard de Vinci et les savants de l'Expédition*,
 le second par *Le Colloque de Poissy*, *Charles-
 Quint au monastère de Saint-Jac*, *Benvenuto
 Cellini dans son atelier*, *Les Derniers Moments
 de Montaigne*, etc.

Après ces maîtres, les artistes qui ont ob-
 tenu le plus de succès en traitant des sujets du
 même genre sont : MM. Comte et Jacquard
 qui mettent d'ordinaire en scène des person-
 nages de la Renaissance ; MM. Caraud et de
 Courcy, qui peignent le siècle de Louis XIV ;
 M. Faust-Besson, qui peint celui de Louis XV,
 et M. Ch.-L. Muller, qui nous raconte les anec-
 dotes dramatiques de la Révolution ; MM. Gir-
 banel, Barris, L. Benouville, Fauvolet et Jean-
 grands artistes ; MM. Meissonnier, Vetter,
 Leman, qui ont pris pour héros des célébrités
 littéraires ; MM. Gérôme, Picou, Isabert,
 Hunon, et la plupart des néo-pompéiens, qui
 ont entrepris de faire passer sous nos yeux
 les histoires intimes de l'antiquité.

ANECOTISANT (a-nèk-do-ti-zan) part.
 prés. du v. ANECOTISER.

ANECOTISÉ (a-nèk-do-ti-zé) part. pass.
 du v. ANECOTISER.

ANECOTISER v. n. (a-nèk-do-ti-zé —
rad. anecdote). Néol. Contré à tout pro-
 pos des anecdotes ; recueillir des anecdotiques.

ANECOTOMANE s. (a-nèk-do-to-ma-ne).
 Néol. Celui, celle qui possède de l'anecdotomanie,
 ou manie de recueillir, de raconter des anecdotes :
 L'ANECOTOMANE nous coupait à chaque instant la parole en disant : *A propos
 de cela, écoutez cette anecdote ; et l'anecdote
 s'ensuivait.*

ANECOTOMANIE s. (a-nèk-do-to-ma-ni —
de anecdote, et manie). Néol. Manie de
 rechercher, de raconter des anecdotes : L'AN-
 ECOTOMANIE ne peut se richer que dans l'es-
 prit d'un sot. (Meyer.)

ANECT (saint), martyr à Corinthe, pendant

l'persecution de l'empereur Dèce. Fête le 10
 mars.

ANECTASIE s. f. (a-nèk-ta-si — du gr. *an-*
priv.; *ektasis*, extension). Méd. Manque d'ex-
 tension habituel d'un organe.

ANECTE (saint), martyr à Césarée, sous
 Dioclétien. Fête le 27 juin.

ANÈDE s. m. (a-nè-de — du gr. *anèdès*,
 impudent). Entom. Genre d'insectes coléop-
 tères hétrérogènes, voisin des ténébrions, et
 renfermant trois ou quatre espèces, qui habitent
 les régions centrales de l'Amérique.

ANÈDÉS, EE adj. (a-nè-dé — du gr. *an-*
priv.; *adonai*, parles génitales). Terré. Qui
 manque des organes sexuels, ou seulement des
 organes sexuels externes.

ANÈE s. f. (à-né — *rad. ane*). Charge d'un
 âne ; ce qu'un âne peut porter.

ANÈTE. Ancienne mesure de capacité en
 usage dans quelques provinces de la France,
 et particulièrement dans le Lyonnais et le
 Mâconnais. C'est aussi une mesure de sur-
 facie.

ANÈTE. Temps fat. Amazone qui a donné
 son nom à une ville de Carie.

ANÈTE, ou ÎLE NOÏÈRE, l'une des îles
 Antilles, ou des Caraïbes, la plus septen-
 trionale du petit groupe portant le nom d'îles
 de la Vierge. Elle a 12 kil. de long, et 5 de
 large, et se trouve presque submergée pendant
 les hautes marées ; son sol productif, habitant
 peu nombreux.

ANÈTEMENT s. m. (a-nè-tè-me — du gr. *an-*
priv.; *entemè*, développement). Bot. Section du
 genre commeline.

ANÈTESE s. f. (a-nè-tè-ze — du gr. *an-*
priv.; *entemè*, je développe, je déroule). Méd. Pas-
 sage de gaz intestinaux dans la partie supérieure
 du canal digestif.

ANÈTÈME s. f. (a-nè-mè — du gr. *anè-*
priv.; *temè*, je dis). Bot. Genre de fougères, voisin des osmondés,
 renfermant plus de vingt espèces, qui croissent
 dans les régions chaudes de l'Amérique,
 et dont plusieurs sont cultivées dans nos serres
 à cause de l'élegance de leur port. ■ On dit
 aussi ANÈME.

ANÈS s. m. (a-nè). Techn. Anean de fer
 qui maintient rapprochées les deux branches d'une
 tenaille, et épargne la peine de les ser-
 rer constamment, quand elles ont saisi un
 objet.

ANÈS (Dominique), chirurgien français, né
 à Toulouse en 1679, mort vers 1725. Il exerça
 pendant longtemps à l'étranger, et est connu
 surtout pour avoir inventé une nouvelle mé-
 thode de guérir les fistules lacrymales, mé-
 thode qui porte son nom, et qui a été perfec-
 tionnée par Hunter.

ANÈSAR s. m. (a-ne-lar). Astron. Nom de
 l'étoile A des Gémeaux. ■ On écrit aussi AN-
 ÈRAR.

ANÈLASTE s. m. (a-nè-las-tè — du gr. *an-*
priv.; *elastis*, qui saute). Entom. Genre de
 coléoptères pentamères serricoles, renfer-
 mant une seule espèce qui habite l'Amérique
 du Nord.

ANÈLECTRIQUE adj. (a-nè-lèk-tri-ke —
 du gr. *an-* *priv.*, et *electricus*). Physiq. Qui ne
 peut recevoir les propriétés électriques. Épi-
 thète donnée aux corps qui, étant bons con-
 ducteurs de l'électricité, la perdent au mo-
 ment même ou elle s'y produit.

ANÈLEPTÈRE ou ANÈLYTÈRE adj. (a-nè-
 lé-pte-re — du gr. *anè-* *priv.*; *lytère*, qui
 aille). Entom. Se dit des insectes à qua-
 tre ailes, dont les supérieures n'ont jamais la
 consistance d'élytres, et peuvent, par consé-
 quent, se déployer.

— s. m. pl. Ordre d'insectes comprenant
 les lépidoptères, les hyménoptères, les né-
 vrotères et les diptères.

ANÈMABO, ville de la Guinée supérieure.
 V. ANAMABO.

ANÈMAGROSTIDE s. f. (a-nè-ma-gro-s-ti-
 de — du gr. *anemos*, vent ; *agrostis*, espèce de
 graminé, de gazon). Bot. Genre de graminées,
 formé aus dépens des agrostides.

ANÈMARRHÈNE s. f. (a-nè-mar-rè-ne — du
 gr. *anemos*, vent ; *arrèhè*, môle). Bot. Genre
 de liliacées, renfermant une seule espèce, qui
 habite les montagnes de la Chine.

ANÈMASIE ou ANÈMASE s. f. (a-nè-ma-si —
 du gr. *an-* *priv.*, *ama*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME adj. (a-nè-me — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Qui n'a point la quan-
 tité de sang suffisante. ■ Syn. de *anémie*.

ANÈMÈME s. m. (a-nè-mè-me — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. f. (à-né-me — *rad. ane*). Charge
 d'un âne ; ce qu'un âne peut porter.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

ANÈME s. m. (a-nè-mè — du gr. *an-*
priv.; *ème*, sang). Pathol. Anémie
 très-commune chez les mineurs.

